

Muriel Friboulet

Trois et plus

Et un troupeau de mouches fend la nuit bleue... avant de s'en aller tout à fait la fièvre te prie d'accepter, pour ton plaisir comme pour le sien, cette phrase à l'absurde inconsistance et, ce faisant, elle prend la mine qu'ont les voyageurs contraints par un événement fâcheux – émeute populaire, éléments déchaînés – de s'abriter pour la nuit dans la mesure d'un paysan ou la cabane forestière d'une famille de charbonniers et qui, au matin, avec un compliment sur le souper de la veille ou la bonne tenue du logis, y laissent non seulement quelques sols mais encore l'offrande expiatoire de quelque babiole tirée de leur en-tout-cas (mouchoir d'indienne, jeu de jonchet dans son étui de nacre, bas de soie) que leurs hôtes rustiques, vite las de gloser sur cette frivolité sans usage, exotique et presque offensante, abandonneront deux jours plus tard à l'amusement des marmots et du chien.

Comme tu declines son offre, la fièvre tente d'ouvrir une autre porte. Elle te promet le bénéfice d'avantageux frais de garde, elle-même est déjà tellement chargée de bagages et les consignes des gares de chez nous si peu sûres... mais tu la presses de reprendre son viatique. Tu n'es pas un garde-mots et tu peines assez à contenir les tiens qui toujours sarabandent, se cachent au grenier ou se querellent, comme chez n'importe qui d'ailleurs, autant dire que pour un tel service elle ne trouvera personne d'assez complaisant. Elle plaide encore : *et un troupeau de mouches fend la nuit bleue...* ce n'est pourtant pas grand'chose dans une cervelle aguerrie comme la tienne à retenir dates improbables ou toponymes idiots, et puis sous ces neuf mots quelque chose est caché, elle ne se souvient pas bien quoi au juste mais quand on y songe La Fontaine et d'autres ont prévenu les impatientes que... Tu lui réponds qu'en fait de laboureur son fils et l'âne tu n'es pas le dernier des trois et qu'en outre il serait temps de te laisser dormir après ces quintes de toux et cette horrible suée, au moins trente-neuf degrés Celsius et en Fahrenheit bien davantage, puis demain ce travail... Outragée, elle change d'avis, défait son paletot, s'assied, sort la phrase chiffonnée de son hideux papier mauve, la pose sur ses cuisses et du plat de la main la lisse tendrement. Les frissons te reprennent, tu fermes les yeux.

La première mouche du troupeau s'envole d'un nuage immobile. Regarde mieux. Ce n'est pas un nuage mais le plastique diaphane d'une bâche de chantier. Du ciel de l'abside jusqu'aux pierres du sol la cathédrale Saint Sava est toute entière drapée de cette espèce de nacre soyeuse qu'irisent les sept couleurs d'un arc-en-ciel pâle. Échafaudages multiples, camions blancs roulant au pas, artisans par douzaine, ronflement d'une meuleuse, poussières de marbre et, sur leurs chevalets provisoires, déjà, les icônes.

La deuxième s'enfuit d'entre deux planches. C'est inouï, une intruse a visité *tes* Claude Simon ? Mais oui, c'était prévisible. Chez lui les mouches ne marquent pas spécialement le malheur ou la souillure. Elles sont là, simplement, minutieusement décrites et si belles qu'elles attirent leurs pareilles. Elles portent, au-dessus d'une taille

étranglée, un corselet aux rayures sombres. Pour cette raison et d'autres qui sont très nombreuses bien des gens les croient apparentées à cette sorte de femme dont la silhouette bricolée par les fantaisies d'une mode d'il y a longtemps semblait le fruit fragile et scandaleux d'une union chimérique. De quelle manière auront-elles traité leur visiteuse, les mouches de Claude Simon ? L'ont-elles conviée à une partie de cartes ? Et pour quel enjeu ? Dans ces pages, elles auront joué pour du tabac, évidemment.

La troisième mouche est venue de loin mais à ses trémulations tu devines qu'elle ne s'attardera guère. C'est comme si le vent des steppes mongoles lui tournait autour avant de la reprendre. Là-bas elle a peut-être croisé certain rêveur muni d'un appareil photographique aveugle, mais aussi d'un carnet et d'un crayon, outils infiniment plus précieux. C'est drôle à penser, les mouches paraissent absentes des images rapportées des voyages, tandis que les mouettes, pigeons, rapaces et consorts y laissent beaucoup leurs idéogrammes sommaires et partout compris. Mais est-ce qu'il ne faudrait pas aller y voir d'un peu plus près, sur ces fameux clichés ? Il serait quand même étonnant de ne pas y trouver, sur une pierre, une feuille ou une épaule, l'une ou l'autre de ces corsetées figée là, en quelque sorte enchâssée dans la moindre des choses depuis les origines à la façon de ces points noirs qu'on appelle des *plusjamais*.

Et voilà les suivantes ! Enfin, après l'escouade de tête, la compagnie entière ! Ses bataillons entament un kolo au-dessus de ton front, puis un autre, et un autre encore. Kolos de Bulgarie que dansent les étudiants à la Fête des diplômés, kolos d'Herzégovine, de Roumanie, de Macédoine et de Zeta, et tous ceux de la Serbie, un par village, pas moins. Il peut être trois ou quatre heures, tu ne sais pas. Les mouches qui ferment la marche, elles, viennent de chez toi. Elles sont natives de l'auguste, assommant et fourbe été nordique. Elles se posent en grappes sur les mailles scintillantes de ton baudrier protecteur dont, paraît-il, la nuance d'une laideur acidulée les charme plus que tout en ce monde, elles s'y ordonnent en parements argentés, en peltes, lyres, griffons, elles y bruissent de cosmogonies et de mythes cent mille fois rabâchés, tragiques et irremplaçables, mais à la fin tu te fâches et dans l'obscurité tu lances une main vers la lampe, évidemment tu es nu comme un roi mais alors ton baudrier tissé de merveilles et de vérités innombrables, ton corselet, où est-il maintenant ?

Muriel Friboulet est née en Normandie. Archéologue en Picardie. Visite souvent la Russie. Quelques lignes publiées sur *Pastiches.net*, *Vents Contraires*, *Les 807* et dans les revues *Les hésitations d'une mouche*, *Népentès*, *L'Ampoule*, *Dissonances*, *Secousse*.